

# L'évolution de la solidarité et des instances de socialisation

🕒 4 minutes

Jérémy DRON

Pour ce nouvel article « Actus économique et juridique » quoi de mieux que d'aborder le thème de la solidarité dans nos sociétés en cette période de fêtes ? Alors comment évoluent les formes de solidarité ? Quelles sont les instances d'intégration et comment remettent-elles en cause la cohésion sociale ? Jérémy va tenter de répondre à ces questions pour vous.

**L**es mœurs changent avec le temps et les comportements aussi. Durkheim, sociologue français du XXe siècle, a analysé l'évolution de la solidarité. Il considère la société actuelle, c'est-à-dire moderne, comme une société où chaque individu est différent de l'autre et cela est dû à la division du travail et des tâches dans le foyer entre-autres. Durkheim met alors en opposition deux individus de deux sociétés différentes :

- Dans une société traditionnelle : l'individu possède un attachement pour sa famille et ne peut s'en séparer géographiquement. Il admet un vrai lien d'appartenance à un groupe (famille, membre du village ou d'un comité). L'individu a une vision collective et est proche des coutumes et des traditions. C'est la solidarité mécanique. Chaque individu se ressemble.
- Dans une société moderne : l'individu possède un attachement tout d'abord pour son pays, sa nation, ce qui crée une vraie division. D'ailleurs, selon Durkheim, chaque individu se sent complémentaire de l'autre et a une vision

individuelle. L'individu moderne ne va plus penser pour le groupe, mais pour son propre intérêt. C'est la solidarité organique. Chaque individu est le complémentaire de l'autre, comme les organes du corps humain.

La société moderne va amener l'individu à être davantage autonome et individualiste. Ce nouveau comportement va écarter certains individus créant de l'anomie (conséquence de la division du travail qui vient mettre à l'écart les personnes ne se pliant pas à la société moderne). Les grands acteurs de ce changement sont la famille, l'école et le travail. Ces acteurs sont appelés des instances d'intégration sociale.

La famille est-elle toujours une instance de socialisation ? Voilà une question intéressante quand l'on peut observer une baisse significative des mariages en complément d'une hausse des divorces. De nos jours, il n'est pas rare de voir un parent élevant seul son enfant ou une famille recomposée. Ces observations viennent en antithèse avec l'idée d'une famille des années 1960 par exemple.

L'école, à présent, est-elle toujours une instance d'intégration ? De plus en plus de personnes vont à l'école, et ce, de plus en plus longtemps. La massification de l'école et la hausse du nombre de diplômés créent un vrai fossé avec les personnes ne disposant d'aucun diplôme. On peut même remarquer que malgré la démocratisation de l'école, les inégalités persistent. Cependant, l'école permet toujours une socialisation primaire avec l'apprentissage du français ou de l'histoire et de la géographie. L'école intègre les groupes mis traditionnellement à l'écart : les femmes s'émancipent, les immigrés s'intègrent avec la langue et finalement, l'école est un ascenseur social pour les catégories populaires.

Par la suite, le travail est-il toujours une instance d'intégration ? Les personnes au chômage n'ont pas accès à certains droits sociaux (congés payés), n'ont pas de statut social et d'identité professionnelle avec un vrai risque d'exclusion sociale. Le travail intègre l'individu dans la société sur différents niveaux : économique avec la distribution verticale et la protection sociale, et enfin sociale avec la construction d'une identité sociale (syndicat, association). Le travail permet de tisser de nouveaux liens avec de nouveaux individus.

Finalement, notre société a évolué et avec elle les formes de solidarités. Les instances d'intégration sociale sont en constante mutation, mais ne peuvent pas être totalement remises en cause.

